

Aussi commençai-je dès mon enfance à vous prier, & à vous regarder comme mon recours & mon appuy ; & à mesure que ma langue se dénoïoit, j'employois les premiers mouvemens à vous invoquer, & tout petit que j'étois je vous priois, avec une ardeur qui n'étoit pas petite, que je n'eusse point le foïiet à l'école. Cependant lorsque pour me préserver de l'égarément où l'impunité m'auroit jetté, vous refusiez de m'exaucer, ceux à qui j'avois affaire, & ceux même qui m'avoient mis au monde, & qui étoient bien éloignez de vouloir qu'il m'arrivât le moindre mal, ne faisoient que rire de mes coups, quoique ce fût alors pour moi le plus grand de tous les maux.

Y a-t'il quelqu'un, ô mon Dieu, qui par cette piété solide par où l'on s'unit à vous, & non pas par stupidité & par insensibilité, soit venu au point de compter pour si peu de chose les chevallets, les ongles de fer, & les autres tourmens de cette sorte, dont tous ceux qui s'y voyent exposez, vous conjurent avec des prieres si ardents, de vouloir bien les garentir, qu'il se moque de ceux qui en ont horreur, comme nos peres & nos meres se mocquoient dans nôtre enfance de ce que nos Maîtres nous faisoient souffrir ? Car nous n'en avions pas moins d'horreur, & nous ne vous demandions pas avec moins d'instance d'en être garentis, quoique nous nous y exposassions sans cesse, en négligeant de lire, d'écrire, ou d'étudier nos leçons autant qu'on le vouloit. Et en cela je péchois, ô mon Dieu, car je ne manquois, ni d'esprit, ni de memoire, & vous m'en aviez assez donné pour cet âge-là. Mais j'aimois à jouer & à badiner ; & mes Maîtres m'en châtioient, quoiqu'ils en fissent autant de leur côté, puisque **CE** que les hommes faits appellent des affaires, ne sont que de veritables badinages. Ainsi les Maîtres, aussi enfans que les enfans mêmes, ne les châtient

*Tout ce qui occupe les hommes, n'est qu'amusement d'enfans.*

